

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 15 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 15 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\), histoire](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2873, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mardi 15 oct. 1850

Voici une question que je ne trouve pas, dans ma bibliothèque d'ici, les moyens de

résoudre et sur laquelle mon petit visiteur ira peut-être vous consulter. mon libraire veut mettre sur le titre de Washington, les armes des Etats-Unis d'Amérique, et sur le titre de Monk, les armes d'Angleterre. Mais ce sont les armes d'Angleterre sous les Stuart qu'il faut là et non pas les armes d'Angleterre sous la maison de Hanovre. Je ne me rappelle pas bien et je ne puis indiquer d'ici les différences. On fera la vérification, à la Bibliothèque du Roi, (nationale aujourd'hui) et je pense qu'on trouvera là tout ce qu'il faut pour la faire. Mais si quelque renseignement manquait aurait-on, à l'Ambassade d'Angleterre, et votre ami Edwards pourrait-il procurer de là un modèle des armes de Charles 2 en 1660 ? J'espère qu'il ne sera pas du tout nécessaire que vous preniez cette peine, mais je veux vous prévenir qu'il est possible qu'on vienne vous en parler.

Ce que vous a dit de Cazes ne m'étonne pas. Bien des gens le pensent. C'est peut-être le plus grand danger qu'il y ait à courir. J'ai très mauvaise idée de ce que serait le résultat. Probablement encore un abaissement de plus. Mais la tentation serait forte. Je dois dire que les dernières paroles qui m'ont été dites à ce sujet ont été très bonnes et très formelles.

Avez-vous revu Morny ? Je suis assez curieux de savoir, s'il vous dira quelque chose de mes quelques lignes, et de l'usage qu'il en a fait.

La corde est en effet bien tendue en Allemagne. Pourtant il me semble que Radowitz prend déjà son tournant pour la détendre un peu. Que vaut ce que disent les journaux de son travail pour amener l'union restreinte à n'être qu'une union militaire comme il y a une union douanière ? Ce serait encore un grand pas pour la Prusse et je ne comprendrais pas que les petits États se laissassent ainsi absorber par la Prusse sans avoir au moins le voile et le profit de la grande unité germanique. Mais il y aurait là un commencement de reculade. Je persiste en tout cas à ne point croire à la guerre. Personne n'en veut, excepté la révolution qui a peu prospéré en Allemagne. L'indécision même de votre Empereur entre Berlin et Vienne est un gage de paix. Y eût-il guerre, le Président ne serait pas en état, le voudût-il de faire prendre parti pour la Prusse. On ne prendrait point de parti de Paris comme de Pétersbourg et de Londres on remuerait ciel et terre pour empêcher la guerre, qui serait de nouveau la révolution. Je ne viens pas à bout d'être inquiet de ce côté, malgré le duo de bravoure de Radowitz et de Hübner.

10 heures

Je vois beaucoup de bruit dans les journaux et rien de plus. Pas plus de coup d'Etat en France que de guerre en Allemagne. Je n'ai qu'une raison de me méfier de mon impression ; c'est qu'il ne faut pas aujourd'hui trop croire au bon sens. Notre temps a trouvé le moyen d'être à la fois faible et fou. Adieu, adieu.

Je reçois de mauvaises nouvelles du midi de la France. On m'écrit que les rouges y redeviennent très actifs. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 15 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3560>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 15 octobre 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2873
Paris le mardi 15 octobre 1850

Voici une question que je ne trouve pas, dans ma bibliothèque d'ici, les moyens de résoudre, et sur laquelle mon petit visiteur ira peut-être vous consulter. Mon libraire veut mettre, sur le titre de Washington, les armes des Etats-Unis d'Amérique, et sur le titre de Month, les armes d'Angleterre. Mais ce sont les armes d'Angleterre sous les Stuart qu'il faut là, et non pas les armes d'Angleterre sous la maison de Hanovre. Je ne me rappelle pas bien, et je ne puis indiquer d'ici les différences. On fera la vérification à la Bibliothèque du Roi, (nationale aujourd'hui) et je pense qu'on trouvera là tout ce qu'il faut pour la faire. Mais si quelque renseignement manquait, aurait-on à l'Ambassade d'Angleterre, et votre ami Edward, pourrait-il procurer de là un modèle des armes de Charles 2 en 1660? L'espère qu'il ne sera pas du tout nécessaire que vous preniez cette peine; mais je veux

6

8

vous prévins qu'il est possible qu'on vienne
vous en parler.

Ce que vous a dit de Lazes, ne m'étonne
pas. Bien des gens le pensent. C'est peut-être
le plus grand danger qu'il y ait à courir.
J'ai très mauvaise idée de ce que serait le
résultat. Probablement encore un abaissement
de plus. Mais la tentation serait forte.
Je dois dire que les dernières paroles qui
m'ont été dites à ce sujet ont été très
bonnes et très formelles.

Avez-vous vu Morny? J'ai été assez
curieux de savoir s'il vous dira quelque
chose de me, quelques lignes et de l'usage
qu'il en a fait.

La corde est en effet bien tendue en
Allemagne. Pourtant il me semble que
Radowitz prend déjà son tournant pour la
détendre un peu. Que vaut ce que disent les
journaux de son travail pour amener l'union
restreinte à notre qu'une union militaire,
comme il y a une union douanière? Ce
serait encore un grand pas pour la Prusse,
et je ne comprendrais pas que les petits états

se laissent ainsi absorber par la Prusse sans
avoir au moins le voile et le profit de la
grande unité germanique. Mais il y aurait là
un commencement de reculade. Je persiste en
tout cas à ne point croire à la guerre. Personne
n'en veut, excepté la révolution qui a peu
propagé en Allemagne. L'indécision même de
votre Empereur entre Berlin et Vienne est un
gage de paix. Y eût-il guerre, le Président
ne serait pas en état, le voudrait-il, de faire
prendre parti pour la Prusse. On ne prendrait
point de parti. De Paris, comme de Pétersbourg
et de Londres, on semerait ciel et terre pour
empêcher la guerre, qui serait de nouveau la
révolution. Je ne vis pas à bout d'être
inquiète de ce côté, malgré le duo de
bravoure de Radowitz et de Hübnert.

10 heures.

Je vois beaucoup de bruit dans les journaux
et rien de plus. Pas plus de coup d'état en
France que de guerre en Allemagne. Je n'ai qu'une
raison de me méfier de mon impression, c'est
qu'il ne faut pas, aujourd'hui, trop croire au
bon sens. Notre temps a trouvé le moyen d'être
à la fois faible et fou. Adieu, adieu.

Recvi de mauvaife nouvelle, du midi de la France.
On m'écrit que les rouges y redeviennent très actifs.
A Paris.

